



Aujourd'hui devant Dieu

8<sup>e</sup> mois

## Les confessions avec Augustin

Méditations quotidiennes

Aaron Kayayan

*Les Confessions avec Augustin*, 31 méditations, tirées de la série complète *Aujourd'hui devant Dieu*, Perspectives Réformées, Palos Heights.

L'auteur (354-430) a été théologien chrétien et évêque d'Hippone, dans l'actuelle Algérie, en Afrique du Nord.

[www.ressourceschretiennes.com](http://www.ressourceschretiennes.com)



2015. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons.  
Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))

# Table des matières

1. Où chercher le bonheur?	3
2. Lacunes de la science humaine	4
3. Sagesse ou folie	5
4. Jugement sur la culture sécularisée	7
5. Le code de plaisir des adorateurs du non-dieu	8
6. Les deux cités	9
7. La cité terrestre	10
8. Sainte Sion	11
9. Servir Christ ou le monde?	12
10. Qui m'a créé?	13
11. L'autorité de l'Écriture	14
12. Vous êtes plénitude et source de délices	15
13. La vérité	16
14. Il n'y a qu'un Médiateur, Jésus-Christ	17
15. Foi en la révélation	18
16. C'est le Seigneur qui guérit	19
17. Dieu toujours le même	20
18. Se fixer dans les choses créées est duperie pour l'âme	22
19. Dieu seul peut nous donner l'intelligence de l'Écriture	23
20. Dieu a pardonné	24
21. Loué Dieu pour la beauté	25
22. Dites-moi, Seigneur	26
23. Louer Dieu	27
24. Invocation à Dieu	28
25. Le sens de la création	29
26. La création de l'homme	30
27. Compétence du « spirituel »	31
28. L'allégorie de la terre sèche	33
29. Espère dans le Seigneur	34
30. Que ta foi se réveille	36
31. Le repos en Dieu	37

# Où chercher le bonheur?

1<sup>er</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Psaume 18**

Le repos n'est point là où vous le cherchez. Cherchez ce que vous cherchez, mais cela n'est point où vous le cherchez. Vous cherchez la vie heureuse dans une région de mort : elle n'est pas là! Comment la vie serait-elle heureuse, là où il n'y a même pas de vie?

Il est descendu vers la surabondance de sa propre vie. D'une voix de tonnerre il nous a crié de revenir d'ici vers lui, en ce sanctuaire mystérieux d'où il est venu jusqu'à nous en premier lieu dans le sein virginal où s'est unie à lui l'humaine nature, notre chair mortelle, pour ne pas rester toujours mortelle; et de là « tel un époux qui sort du lit nuptial, il a bondi comme un géant pour courir sa route ». Chez lui point de temporisation; il a couru, en nous criant par ses paroles, ses actes, sa mort, sa vie, sa descente aux enfers, son ascension, oui, en nous criant de revenir à lui. Et il a disparu de nos yeux afin que, rentrant dans notre propre cœur, nous l'y trouvions. Il est parti, et pourtant, tenez, le voici. Il n'a pas voulu rester longtemps avec nous, mais il ne nous a pas abandonnés. Il s'est retiré là d'où il « était en ce monde, et il est venu dans ce monde pour sauver les pécheurs ».

C'est à lui que se confie mon âme et il la guérit parce qu'elle a péché contre lui. « Fils des hommes, jusques à quand garderez-vous ce cœur appesanti? » La vie est descendue vers nous, ne voulez-vous pas monter et vivre? Mais où montez-vous puisque déjà vous êtes en haut, « dirigeant votre bouche contre le ciel »? Descendez pour monter, pour monter jusqu'à Dieu, car vous êtes tombés en montant contre Dieu. Dis-leur ces choses, mon âme, pour qu'ils pleurent dans la vallée de larmes, et ainsi enlève-les avec toi vers Dieu, car c'est l'Esprit de Dieu qui inspire tes paroles, si tu les dis toutes ardentes du feu de la charité.

## Prière

Notre Père...

# Lacunes de la science humaine

2<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Job 37**

Ayant lu un bon nombre de philosophes et retenu leurs doctrines, j'en comparais certaines données avec ces interminables fictions des manichéens et je trouvais plus de probabilité aux sentiments de ceux qui se sont montrés capables de « pénétrer dans l'économie de monde », quoiqu'ils « n'en aient nullement trouvé le Maître ». « Car vous êtes grand, Seigneur, vous regardez ce qui s'abaisse et vous ne voulez connaître que de loin ce qui s'élève »; vous ne vous approchez que des cœurs « contrits », et vous êtes inaccessible aux superbes, leur curieuse habileté sut-elle d'ailleurs le compte des étoiles et des grains de sable, eût-elle mesuré les régions célestes et exploré la route des astres.

C'est avec leur intelligence, c'est par le génie que vous leur avez donné, qu'ils cherchent ces secrets; ils en ont beaucoup découvert, ils annoncent plusieurs années d'avance les éclipses de soleil et de lune, et le jour, et l'heure, et le degré; et leurs calculs ne les trompent pas, et leurs prédictions se réalisent. Ils ont consigné par écrit les lois qu'ils ont découvertes; on les lit encore aujourd'hui et elles servent à déterminer d'avance en quelle année, en quel mois de l'année, à quel jour du mois, à quelle heure du jour, en quel point de son disque, la lune ou le soleil doit subir une éclipse, et il arrivera comme il est prédit. De là l'étonnement, la stupeur de ceux qui ignorent ces questions, l'exultation et l'orgueil de ceux qui les ont pénétrées.

Leur superbe impie les écarte de votre immense lumière; ils prévoient d'avance l'éclipse du soleil, mais en attendant ils ne se rendent pas compte de celle qu'ils subissent eux-mêmes. C'est qu'ils ne cherchent pas dans un esprit de piété de qui ils tiennent le génie qui leur permet de telles recherches. Et même s'ils se rendent compte que c'est vous qui les avez créés, ils ne se donnent pas d'eux-mêmes à vous, pour que vous conserviez ce que vous avez créé; ils ne se sacrifient pas à vous comme s'ils s'étaient faits eux-mêmes; ils n'immolent pas « tels les oiseaux » leurs envolées orgueilleuses, ni « tels les poissons de la mer » ces curiosités qui leur font « parcourir les sentiers secrets de l'abîme », ni « tels les troupeaux de la plaine », leurs luxures, afin que vous, ô Dieu, vous consumiez, feu dévorant, leurs passions mortes, en les recréant eux-mêmes pour l'immortalité!

## Prière

Notre Père...

## Sagesse ou folie

3<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Job 38**

C'est ainsi que vous nous appelez à comprendre le Verbe, qui est « Dieu auprès de vous qui êtes Dieu aussi », qui est prononcé éternellement et en qui tout est prononcé éternellement. Ce n'est pas une suite de paroles où, l'une achevée, l'autre lui succède, de façon qu'à la fin tout puisse être exprimé, mais tout est exprimé en même temps et éternellement. Autrement, ce serait le temps et le changement, et non point la véritable éternité ni la véritable immortalité.

Cela je le sais, mon Dieu, et je vous en rends grâces. Je le sais, je vous le confesse, Seigneur; et il sait avec moi et vous bénit, quiconque n'est pas ingrat pour l'indubitable vérité. Nous savons, Seigneur, nous savons que ne plus être après avoir été ou être quand on n'était pas c'est mourir et naître. Mais votre Verbe étant vraiment immortel et éternel, il n'y a en lui ni passage ni succession. Aussi est-ce par votre Verbe qui vous est coéternel que vous dites éternellement tout ce que vous dites et qu'existe tout ce à quoi vous dites d'exister. Ce n'est pas autrement que par votre parole que vous créez : toutefois, elles n'arrivent pas à l'existence toutes en même temps ni de toute éternité, les choses que vous créez par votre parole.

Mais ils ne connaissent pas la « voie », votre Verbe, par qui vous avez créé les choses qu'ils dénombrent, et le sens par lequel ils voient ce qu'ils dénombrent, et la raison grâce à laquelle ils les dénombrent. « Votre sagesse, elle, ne se dénombre pas. » Votre Fils unique « s'est fait lui-même notre sagesse, notre justice, notre sanctification »; il a été recensé parmi nous et il a payé le tribut à César. Ils ne connaissent pas cette « voie », par où ils descendraient de soi à lui, pour monter par lui à lui. Ils ne connaissent pas cette voie. Ils se croient aussi élevés, aussi brillants que les étoiles, et voici qu'ils ont été précipités à terre, et que « leur cœur insensé est obscurci ». Ils disent beaucoup de choses justes sur la création, mais ils ne cherchent pas avec piété la vérité, ouvrière des choses créées, et c'est pourquoi ils ne la trouvent pas; ou, s'ils la trouvent, tout en connaissant Dieu, ils ne l'honorent pas « comme un Dieu », ils ne lui rendent pas grâce; ils se dissipent « dans la vanité de leurs pensées », « ils se déclarent sages » en s'attribuant ce qui vous appartient, et cela les amène à essayer, dans la perversité de leur aveuglement, de vous attribuer ce qui leur appartient : ils vous chargent de leurs mensonges, vous qui êtes la vérité; « ils transforment la gloire du Dieu incorruptible à la ressemblance et à l'image de l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, des serpents », et « ils changent votre vérité en mensonge », ils honorent et servent « la créature de préférence au Créateur ».

Ô Seigneur, Dieu de vérité, est-ce qu'il suffit de savoir ces choses-là pour vous plaire? Malheureux celui qui, les connût-il toutes, ne vous connaît pas; mais heureux celui qui vous connaît, même s'il les ignore! Quant à celui qui vous connaît et les connaît aussi, ce n'est pas par elles qu'il est plus heureux; tout son bonheur, c'est à vous qu'il le doit, si « vous connaissant, il vous glorifie pour ce que vous êtes, vous rend grâces et ne se dissipe pas dans la vanité de ses pensées ».

## **Prière**

Notre Père...

# Jugement sur la culture sécularisée

4<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : 1 Corinthiens 1.17-31**

Quoi de plus pitoyable qu'un malheureux qui n'avait point pitié de soi-même, qui pleurait sur le trépas de Didon, morte de son amour pour Énée, mais qui ne pleurait pas sa propre mort, survenue faute d'amour pour vous, ô Dieu, lumière de mon cœur, pain de la bouche intérieure de mon âme, force qui féconde mon intelligence et le sein de ma pensée? Je ne vous aimais pas, je forniquais loin de vous, et parmi mes fornications, j'entendais de toutes parts éclater les : Bravo! à merveille! car l'amitié de ce monde est une fornication, une infidélité à votre égard; si l'on crie : Bravo! à merveille! c'est pour éveiller le respect humain de celui qui se refuse à tomber. Ces faiblesses-là je ne les pleurais pas; mais je pleurais sur Didon, « morte, après avoir cherché le fer en main, la pire décision »; moi-même je cherchais les pires objets de votre création et je vous abandonnais, terre qui retourne à la terre. Et si l'on m'eût défendu de lire ces choses-là, j'aurais été consterné de ne pouvoir lire ce qui me consternait. Et l'on prend de telles folies pour un savoir plus relevé et plus fructueux que celui grâce auquel j'ai appris à lire et à écrire!

## Prière

*Mon cœur se tourmente, Seigneur, lorsque, dans l'indigence de ma vie, il reçoit le choc des paroles de votre Écriture sainte. Voilà pourquoi, le plus souvent, l'abondance des paroles témoigne de la pauvreté de l'intelligence humaine. La recherche use de plus de mots que la découverte; il est plus long de demander que d'obtenir; la main qui frappe se fatigue plus que la main qui prend. Mais nous possédons votre promesse : qui la ruinera? « Si Dieu est pour nous, qui donc est contre nous? » « Demandez et vous recevrez; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira. Car tout homme qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe. » Telles sont vos promesses : qui pourrait craindre d'être trompé, quand c'est la vérité qui promet?*

# Le code de plaisir des adorateurs du non-dieu

5<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

Lecture : Ésaïe 5.20-25

Que les riches abusent des pauvres pour en faire leur clientèle et les mettre au service de leur faste. Que les peuples applaudissent non les défenseurs de leurs intérêts, mais les pourvoyeurs de leurs plaisirs. Que rien de dur ne soit prescrit, que rien d'impur ne soit interdit. Que les rois se soucient non d'avoir des sujets vertueux, mais de régner sur des sujets soumis. Que les provinces obéissent aux rois, non comme aux guides de leur moralité, mais comme aux maîtres de leur fortune et aux intendants de leurs voluptés; qu'elles ne les honorent pas sincèrement, mais que lâchement et servilement elles les craignent... que les filles publiques foisonnent pour tous ceux qui veulent en profiter, pour ceux surtout qui ne peuvent se payer une concubine! Qu'on construise les plus vastes et les plus somptueux palais; qu'en foule on s'associe à de splendides banquets où de jour et nuit chacun pourra à son gré jouir et boire, vomir et s'assouvir. Que les danses fassent claquer partout les talons; que les théâtres s'échauffent des clameurs d'une joie impudique et de tous les appels de la plus cruelle ou de la plus infâme volupté! Que soit ennemi public celui à qui déplaît une telle félicité, et si quelqu'un parle d'y toucher ou de la supprimer, que la licence de la multitude lui ferme la bouche, le jette à bas et le retranche du monde des vivants. Qu'on tienne pour dieux véritables ceux qui procurent aux peuples cette félicité et, une fois acquise, la leur conservent!

## Prière

Notre Père...



## Les deux cités

6<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Ésaïe 1.10-15 et 2.1-4**

Voilà pourquoi il y a deux cités, une des injustes, l'autre des justes. Elles poursuivent leur marche depuis l'origine du genre humain jusqu'à la fin du monde. Elles sont mêlées quant à leurs corps, mais distinctes par leurs volontés. Au jour du jugement toutefois, même leurs corps seront séparés. Tous les hommes en effet qui, avec une vaine insolence et une fastueuse arrogance, aiment l'orgueil et la domination temporelle, ainsi que tous les esprits qui ont le même amour et cherchent leur gloire à s'assujettir les hommes, sont liés ensemble en une même société. Mais ils ont beau se combattre souvent les uns les autres pour ces biens, ils n'en sont pas moins précipités par une même pesanteur de cupidité dans le même abîme, et ils restent unis entre eux par la similitude de leur conduite et de leur responsabilité. En retour, tous les hommes et tous les esprits qui cherchent humblement la gloire de Dieu, non la leur, et qui le suivent avec piété, appartiennent à une même société. Et pourtant, dans son immense miséricorde, Dieu est patient à l'égard des impies et leur offre le moyen de faire pénitence et de s'amender...

Le peuple d'Israël fut conduit à la terre de la promesse où il devait régner temporellement et charnellement dans la mesure de son désir. Pourtant, ce royaume terrestre fut la figure du royaume spirituel. Là fut fondée Jérusalem, la très illustre cité de Dieu, cité esclave qui annonçait la cité libre, appelée Jérusalem céleste, mot hébreu qui signifie vision de paix. Cette dernière a pour citoyens tous les hommes qui furent, sont et seront sanctifiés, ainsi que tous les esprits sanctifiés, jusqu'à ceux, n'importe lesquels qui, dans les parties les plus hautes des cieux, loin d'imiter l'orgueil impie du diable et de ses anges, obéissent à Dieu avec un pieux dévouement. Le roi de cette cité est Jésus-Christ, qui, comme Verbe de Dieu, a le commandement des anges d'en haut, et comme verbe assumant l'humanité, a voulu prendre aussi le commandement des hommes, en vue de les faire régner tous ensemble avec lui dans l'éternelle paix... Cependant, après quelques générations... la cité juive fut réduite en captivité et une grande partie de ses citoyens furent emmenés à Babylone. Or, de même que Jérusalem désigne la cité et la société des justes, de même Babylone désigne la cité et la société des injustes.

Ces deux cités, qui, depuis l'origine de l'humanité jusqu'à la fin des siècles, cheminent entremêlées l'une dans l'autre, à travers les divers âges, doivent être séparées au jugement dernier.

### Prière

Notre Père...

# La cité terrestre

7<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Romains 13.1-7; Actes 4.17-20**

Il y a une justice par laquelle l'unique et souverain Dieu commande à une cité, lui obéissant conformément à sa grâce, de ne sacrifier à personne d'autre qu'à lui; suivant laquelle, en tous les hommes appartenant à la même cité et obéissant à Dieu, l'âme commande fermement au corps et la raison aux vices selon l'ordre légitime; une justice prescrivant que, comme un seul juste, une association et un peuple de justes vivent de cette foi qui opère par la charité et grâce à laquelle l'homme aime Dieu comme Dieu doit être aimé et son prochain comme lui-même. Eh bien, là où il n'y a pas cette justice, il n'y a pas assurément une réunion d'hommes associés par un droit consenti et par la communauté d'intérêts. Dès lors, il n'y a pas non plus de peuple, si telle est la vraie définition du peuple. Il n'y a donc pas enfin de république, car il n'y a pas de « chose du peuple » là où il n'y a pas même de peuple...

La cité terrestre a son ordre, son droit, ses lois. Organisée en vue d'un certain état de concorde et de paix, elle doit être respectée, défendue, maintenue d'autant plus que les citoyens de la cité de Dieu y vivent, participent aux biens qu'elle assure et jouissent de l'ordre qu'elle réalise. Mais il n'en est pas moins vrai que cet ordre relatif est fort loin de coïncider avec l'ordre absolu et que, sur bien des points, il s'y oppose, car ce que la loi temporelle prescrit, c'est ce qui assure l'ordre et la paix sociale, au lieu que ce que la loi éternelle ordonne, c'est de soumettre le temporel à l'éternel. Il est assurément souhaitable et il est même dans une certaine mesure possible que les deux ordres coïncident; le second n'en relève pas moins essentiellement d'un ordre idéal, dont la réalisation parfaite n'aura lieu que dans l'au-delà.

## Prière

Notre Père...

# Sainte Sion

8<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Aggée 3.14-20**

Ô sainte Sion, où tout demeure, où rien ne passe! Qui donc nous a précipités dans notre état? Pourquoi avons-nous abandonné ton fondateur et ta compagnie? Voici que, risqué sur des courants rapides, c'est tout juste si celui qu'emporte le fleuve réchappera en s'accrochant au bois de la croix...

Deux amours ont fait deux cités; l'amour de Dieu crée Jérusalem, l'amour de ce monde Babylone; que chacun se demande ce qu'il aime; il verra de quelle ville il est citoyen. S'il se surprend à être à Babylone, qu'il arrache de son cœur la cupidité, s'il a la bonne surprise de se trouver citoyen de Jérusalem qu'il tolère sa captivité et qu'il attende sa liberté...

Mais d'autres citoyens de la sainte Jérusalem comprennent leur captivité. Ils voient que les désirs humains, que les passions emportent les hommes à droite et à gauche, qu'elles les entraînent et les roulent vers la mer. Et parce qu'ils voient cela, ils ne se jettent pas dans les fleuves de Babylone; ils s'asseyent sur ses rives; ils pleurent sur ces fleuves de Babylone, ou plutôt sur ceux qu'ils roulent, ou même sur eux-mêmes qui ont mérité d'être captifs; ils s'asseyent, c'est-à-dire qu'ils s'humilient. Sur les fleuves de Babylone, nous nous sommes assis, et nous avons pleuré, en nous souvenant de Sion.

La famille des hommes qui ne vivent pas de la foi recherche la paix terrestre dans les biens et les avantages de cette vie temporelle; mais la famille des hommes qui vivent de la foi attend les biens éternels promis pour la vie future et use comme une étrangère des biens terrestres et temporels, sans se laisser prendre par eux jusqu'à en être détournée du Dieu vers qui elle tend, mais pour s'appuyer sur eux et rendre plus supportable, loin de l'aggraver, le poids du corps corruptible qui appesantit l'âme. Voilà pourquoi l'usage des biens indispensables à cette vie mortelle est commun à ces deux catégories d'hommes et de familles, mais la fin de cet usage est propre à chacune d'elles et fort différente.

## Prière

Notre Père...

## Servir Christ ou le monde?

9<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Matthieu 24**

Il apparaît clairement qu'il y a deux cités et deux royaumes et deux rois, le Christ et le diable, qui règnent l'un et l'autre sur l'une et l'autre cité... De ces deux cités, l'une désire servir le monde, l'autre le Christ; l'une désire posséder les royaumes de ce monde, et l'autre fuir ce monde. L'une est triste, l'autre est joyeuse; l'une donne les coups de fouet, l'autre les reçoit; l'une tue, l'autre est tuée; l'une s'efforce de devenir de plus en plus sainte, l'autre d'agir d'une manière de plus en plus impie. Ces deux cités travaillent ainsi de compagnie, de telle sorte que l'une ait des motifs de salut, l'autre des motifs de damnation.

La Cité de Dieu doit se souvenir que parmi ses ennemis mêmes se cachent plusieurs de ses futurs citoyens. Elle se gardera ainsi de penser qu'elle n'a aucun fruit à espérer même pour eux en les supportant comme ennemis, jusqu'au jour où elle parviendra à les accueillir comme croyants. De même qu'au cours de son pèlerinage dans le monde, la Cité de Dieu compte dans son sein des hommes unis à elle par la participation aux sacrements, qui ne partageront pas avec elle la destinée éternelle des saints. De fait, les deux cités sont mêlées et enchevêtrées l'une dans l'autre en ce siècle, jusqu'au jour où le jugement dernier les séparera. Je vais donc, dans la mesure où la grâce divine m'y aidera, exposer ce que j'estime devoir dire sur leur origine, leur développement, la fin qui les attend.

Après la résurrection, une fois terminé le jugement général, les frontières seront fixées entre les deux cités, à savoir la cité du Christ et celle du démon, celle des bons et celle des mauvais, l'une et l'autre composée d'anges et d'hommes. Ceux-là n'auront plus aucune volonté, ceux-ci aucun moyen de pécher. Les uns et les autres ne seront plus désormais en état de mourir : car ceux-là vivront d'une vie éternelle, véritable et bienheureuse, tandis que ceux-ci, pour leur malheur, seront fixés dans la mort éternelle; tous également sans fin. Mais, dans le bonheur de ceux-ci, plus ou moins enviable sera l'honneur, comme dans le malheur de ceux-là, plus ou moins tolérable sera le sort auquel chacun sera voué.

### Prière

Notre Père...

# Qui m'a créé?

10<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Psaume 139**

Mais alors je reprenais : Qui m'a créé? N'est-ce pas mon Dieu, qui est bon, qui est la bonté même? D'où m'est venu dès lors de vouloir le mal, et de ne pas vouloir le bien? Est-ce pour que je subisse des châtiments qui soient mérités? Qui a donc déposé, qui a semé en moi tous ces germes d'amertume, puisque j'ai été créé tout entier par mon Dieu si doux? Si c'est le démon qui m'a fait, d'où vient le démon lui-même? Que si, par un effet de sa volonté perverse, d'ange il est devenu démon, d'où est née en lui cette volonté mauvaise qui devait le faire démon, puisqu'il avait été fait ange tout entier par un Créateur très bon? Ces pensées me démontaient une fois de plus, me suffoquaient. Pourtant, je ne descendais pas jusqu'au gouffre d'erreur, où personne ne vous confesse, et où l'on préfère vous assujettir au mal plutôt que d'admettre que l'homme fait le mal.

Mon effort tendait donc à découvrir les autres vérités, de même que j'avais trouvé déjà que l'incorruptible est meilleur que le corruptible et qu'en conséquence je devais proclamer que, quoi que vous soyez, vous êtes incorruptible. Jamais, en effet, on n'a pu ni ne pourra imaginer quelque chose qui soit meilleur que vous, le suprême, le meilleur Bien. Comme on préfère en toute vérité et en toute certitude l'incorruptible au corruptible — préférence que j'acceptais déjà —, j'aurais pu atteindre par la pensée quelque chose de meilleur que vous, mon Dieu, si vous n'eussiez été incorruptible. Là où je voyais qu'il fallait préférer l'incorruptible au corruptible, là je devais vous chercher, et de là m'enquérir où est le mal, autrement dit d'où vient la corruption même qui ne peut aucunement altérer votre substance. Car la corruption n'a pas la moindre prise sur notre Dieu, qu'elle soit l'effet d'une volonté ou d'une nécessité ou d'un hasard inattendu, puisqu'il est Dieu, que ce qu'il veut est bien, qu'il est lui-même ce même bien : or, être atteint par la corruption ne saurait être un bien. Vous ne pouvez, mon Dieu, être contraint à faire malgré vous quelque chose, car votre volonté n'est pas plus grande que votre puissance. Pour qu'elle fut plus grande, il faudrait que vous soyez vous-même plus grand que vous-même, puisque la volonté de Dieu, c'est Dieu même.

Qu'y a-t-il d'inattendu pour vous, qui connaissez tout? Nul être n'existe que parce que vous le connaissez. Mais pourquoi tant de paroles pour chercher la raison de l'incorruptibilité de la substance qui est Dieu, puisque, si elle était corruptible, elle ne serait pas Dieu?

## Prière

Notre Père...

# L'autorité de l'Écriture

11<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Jean 20.31**

Ainsi donc, impuissante à trouver la vérité par la raison pure, notre faiblesse a besoin de l'appui des saints Livres, et je commençai dès lors à croire que vous n'auriez point investi cette Écriture d'une autorité si haute dans tout l'univers, s'il ne vous avait plu qu'on crût en vous par elle, qu'on vous cherchât par elle. Quant aux absurdités qui m'y choquaient d'ordinaire, ayant entendu à leurs propos beaucoup d'explications satisfaisantes, je les imputais à la profondeur même de leurs mystérieuses vérités. L'autorité de l'Écriture m'apparaissait d'autant plus vénérable et plus digne d'une foi sacrosainte, que, accessible à quiconque voulait la lire, elle réservait néanmoins à une interprétation plus savante l'imposante dignité de son mystère. La clarté de son langage, l'humble simplicité de son style la livraient à tous, et pourtant elle était capable d'exercer l'effort de ceux qui ne sont point « légers de cœur », elle recevait tous les hommes dans son giron bienveillant, mais n'en laissait passer jusqu'à vous, par d'étroites ouvertures, qu'un petit nombre, bien plus encore pourtant qu'il n'y en aurait si le prestige de son autorité n'était pas à ce point suréminent, et si elle n'attirait les multitudes dans le giron de son humilité sainte. Ainsi je méditais et vous étiez près de moi; je soupirais et vous m'écoutiez; je flottais et vous me gouverniez; je cheminais par la voie large du siècle et vous ne m'abandonniez pas.

## Prière

Notre Père...

# Vous êtes plénitude et source de délices

12<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Colossiens 1.9-23**

Il n'est point d'amour plus salubre que celui de votre vérité, belle et lumineuse entre toutes. La curiosité affecte les apparences du zèle scientifique, mais vous, vous savez tout intégralement. L'ignorance même et la sottise se couvrent du nom de simplicité et d'innocence; mais n'y a-t-il rien de plus simple que vous?

Et quoi de plus innocent que vous, puisque ce sont leurs propres œuvres qui nuisent aux pécheurs? La paresse feint de ne chercher que du repos : mais quel repos assuré, ailleurs que dans le Seigneur? Le luxe veut être appelé rassasiement et abondance; mais c'est vous qui êtes plénitude et source inépuisable d'incorruptibles délices. La prodigalité usurpe les formes de la libéralité : c'est vous qui êtes le dispensateur très opulent de tous les biens. L'avarice veut posséder beaucoup : vous, vous possédez tout. La jalousie lutte pour la prééminence; qu'est-ce qui est au-dessus de vous? La colère est avide de vengeance; qui se venge plus justement que vous? La crainte veille anxieusement sur ce qu'elle aime et frémit devant tout danger insolite et soudain qui en menace la sécurité; mais pour vous, quoi d'insolite? Quoi de soudain? Qu'est-ce qui vous sépare de ce que vous aimez? Où trouver une sécurité assurée, sinon auprès de vous? La tristesse se consume d'avoir perdu les biens qui comblaient de joie sa cupidité : elle voudrait qu'il lui fût aussi impossible qu'à vous de se voir rien enlever.

## Prière

Notre Père...

# La vérité

13<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Jean 8.48-59**

Mais pourquoi « la vérité engendre-t-elle la haine? » Pourquoi les hommes regardent-ils comme un ennemi celui qui la prêche en votre nom, alors qu'on aime le bonheur qui n'est pas autre chose que la joie née de la vérité? Pour cette simple raison que la vérité est tellement aimée que, quoi qu'ils aiment, ils veulent que ce soit la vérité; et, ne voulant pas être trompés, ils ne veulent pas non plus être convaincus d'erreur. Ainsi ils détestent la vérité par amour de ce qu'ils prennent pour la vérité. Ils aiment la lumière quand elle luit, ils la haïssent quand elle les confond; et, comme ils n'acceptent pas d'être trompés, tout en voulant tromper eux-mêmes, ils l'aiment quand elle s'annonce, ils la détestent quand elle les dénonce. Et voici leur châtement : ils ne veulent pas être découverts par elle, elle ne les en découvre pas moins et ne se découvre pas à eux.

C'est ainsi, oui, ainsi qu'est fait le cœur de l'homme aveugle et lâche, déshonnête et laid, il veut demeurer caché, mais il ne consent pas que rien lui demeure caché. Il en est puni : il ne se dérobe pas à la vérité, tandis que la vérité se dérobe à lui. Cependant, si misérable qu'il soit, il préfère goûter la joie dans la vérité que dans l'erreur. Il sera donc heureux, lorsque, libre de toute inquiétude, il jouira de l'unique Vérité, principe de tout ce qui est vrai.

## Prière

Notre Père...



# Il n'y a qu'un Médiateur, Jésus-Christ

14<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : 1 Timothée 2.5-7**

Le véritable médiateur que, dans votre secrète miséricorde, vous avez envoyé et révélé aux hommes, afin que, par son exemple, ils apprissent l'humilité, ce « médiateur entre Dieu et les hommes, l'Homme Jésus-Christ », s'est manifesté entre les pécheurs mortels et le Juste immortel : mortel comme les hommes et juste comme Dieu. Et, puisque la vie et la paix sont la récompense de la justice, par la justice qui l'unit à Dieu, il a supprimé la mort chez les impies justifiés et il a voulu mourir comme eux. Il a été révélé aux saints des anciens jours, pour qu'ils trouvassent le salut dans la foi en sa passion à venir, comme nous le trouvons dans la foi en sa passion passée. C'est pour autant qu'il est homme qu'il est médiateur; en tant que Verbe, il n'est pas intermédiaire, car il est égal à Dieu : Dieu auprès de Dieu, et en même temps Dieu unique.

Comme vous nous avez aimés, ô bon Père, vous qui, n'épargnant point votre Fils unique, l'avez livré pour les impies que nous sommes! Comme vous nous avez aimés, nous pour qui ce Fils, « qui n'avait pas cru usurper en étant égal à vous, s'est soumis jusqu'à la mort de la croix », seul libre entre les morts, ayant le pouvoir de « déposer sa vie », et « de la reprendre »; pour vous, à votre face, il a été vainqueur et victime, vainqueur parce qu'il était victime; pour nous, à votre face, sacrificateur et sacrifice, sacrificateur parce qu'il était sacrifice; d'esclaves il a fait de nous vos fils; né de vous, il s'est fait notre esclave. C'est avec raison que je mets en lui la ferme espérance que vous guérirez tous mes maux par lui, qui siège à votre droite et « intercède pour nous auprès de vous ». Autrement je désespérerais. Car ils sont nombreux et grands mes maux, oui, nombreux et grands. Mais plus puissant est le remède que vous dispensez. Nous aurions pu penser que votre Verbe était trop loin pour s'unir à l'homme et désespérer de nous, s'il ne s'était fait chair et n'eût habité au milieu de nous.

Atterré par mes péchés et par le poids de ma misère, j'avais conçu l'idée, le projet de fuir dans la solitude; vous vous y êtes opposé par ces paroles rassurantes : « *Le Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux, mais pour celui qui est mort pour eux.* » Voyez, Seigneur, je me défais en vous de mes soucis, pour vivre, et « je considérerai les merveilles de votre loi ». Vous savez mon ignorance et ma débilité. Instruisez-moi et guérissez-moi. Votre Fils unique « en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science » m'a racheté de son sang.

## Prière

Notre Père...

# Foi en la révélation

15<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Hébreux 4.3-7**

Or, je devais croire pour guérir, pour que les yeux de mon esprit, enfin purifiés, pussent s'arrêter en quelque sorte sur votre vérité éternelle et indéfectible. Mais trop souvent, celui qui a passé par le mauvais médecin n'ose plus se fier même au bon. Ainsi mon âme malade, que la foi seule pouvait guérir, de peur d'être trompée par la foi, refusait sa guérison. Elle résistait à ce remède, la foi, préparé par vos mains, et que vous prodiguez aux maladies, dans l'univers entier, avec une souveraine efficacité.

Et votre main très douce et très miséricordieuse, Seigneur, maniant et façonnant mon cœur peu à peu, je remarquais quelle infinité de choses je croyais sans les voir, sans en avoir été le témoin, tant d'événements dans l'histoire des peuples, tant de faits relatifs à tels lieux, telles villes, que je n'avais jamais vus, tout ce que j'accordais de créance à des amis, à des médecins, à mille autres, faute de quoi l'on ne pourrait absolument rien faire en cette vie. Une foi inébranlable ne m'assurait-elle pas des auteurs de ma naissance? Or que pouvais-je en savoir si je ne croyais ce que j'en entendais dire?

Vous m'avez ainsi persuadé que sont répréhensibles non pas ceux qui ajoutent foi à vos Écritures, dont vous avez si puissamment établi l'autorité chez presque tous les peuples, mais seulement les incrédules, et qu'il fallait me garder d'écouter ceux qui me diraient : « Comment sais-tu si ces livres ont été communiqués au genre humain par l'Esprit du vrai Dieu, qui est la vérité, la véracité même? » Et c'est précisément là ce qu'il me fallait croire, puisque, dans ces luttes sophistiques d'objections calomniatrices, dans ces conflits de philosophes dont j'avais lu tant de livres, rien n'avait pu déraciner en moi, fut-ce un jour, la croyance que vous êtes, encore que j'ignorasse ce que vous êtes, ni me faire douter que la conduite des choses humaines relevât de votre providence.

## Prière

Notre Père...

# C'est le Seigneur qui guérit

16<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Romains 7**

Tard, je vous ai aimée, Beauté si ancienne et si nouvelle, tard je vous ai aimée. C'est que vous étiez au dedans de moi, et moi, j'étais en dehors de moi! Et c'est là que je vous cherchais; ma laideur se jetait sur tout ce que vous avez fait de beau. Vous étiez avec moi et je n'étais pas avec vous. Ce qui loin de vous me retenait, c'étaient ces choses qui ne servaient pas, si elles n'étaient en vous. Vous m'avez appelé, vous avez crié, et vous êtes venu à bout de ma surdité; vous avez étincelé, et votre splendeur a mis en fuite ma cécité; vous avez répandu votre parfum, je l'ai respiré et je soupire après vous; je vous ai goûté et j'ai faim et soif de vous; vous m'avez touché, et je brûle de désir de votre paix...

Quand je vous serai attaché de tout mon être, il n'y aura désormais nulle part pour moi de douleur et de fatigues; ma vie, toute pleine de vous, sera alors la véritable vie. Celui que vous remplissez de vous, vous l'allégez; mais, comme je ne suis pas encore plein de vous, je me suis à charge à moi-même. Mes joies, qui devraient me tirer des larmes, luttent avec mes chagrins, dont je devrais me réjouir, et j'ignore de quel côté se trouve la victoire.

Hélas! Seigneur, ayez pitié de moi! Mes tristesses mauvaises luttent avec mes saintes joies, et j'ignore de quel côté se trouve la victoire. Hélas! Seigneur, ayez pitié de moi! Hélas! Voilà mes blessures, je ne les cache pas. Vous êtes le médecin, je suis le malade; vous êtes miséricordieux, je suis un misérable. Est-ce que la vie de l'homme sur la terre n'est pas une « tentation »? Qui désirerait des ennuis et des difficultés? Vous ordonnez de les supporter, non de les aimer. Personne n'aime ce qu'il endure, même s'il aime à endurer. On se réjouit de son endurance, mais on préférerait n'avoir rien à endurer. Dans l'adversité, je souhaite le bonheur; dans le bonheur, j'appréhende l'adversité. Entre ces situations extrêmes, est-il un point d'équilibre où la vie humaine ne soit pas une tentation? Malheur, deux fois malheur aux prospérités du siècle, parce qu'on y craint l'adversité et que la joie y est corrompue! Malheur aux adversités du siècle, une, deux et trois fois malheur, parce qu'on désire le bonheur, que les épreuves sont dures, et qu'elles brisent la patience! Est-ce que la vie de l'homme sur la terre n'est pas une épreuve continuelle?

## Prière

Notre Père...

# Dieu toujours le même

17<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lectures : Romains 1.20; Ésaïe 40.6-8**

Et voici que depuis longtemps mon enfance est morte, et moi je vis. Mais vous Seigneur, vous vivez toujours, et rien ne meurt en vous, parce qu'avant la naissance des siècles et avant tout ce qui peut être nommé d'antérieur encore, vous êtes, et vous êtes Dieu et Seigneur de tout ce que vous avez créé; en vous demeurent les causes de tout ce qui se passe, les immuables origines de toutes les choses changeantes, et les raisons éternelles de toutes les choses temporelles et privées de raison. Dites-moi, dites à votre suppliant, dites, ô mon Dieu, dans votre miséricorde à votre misérable serviteur, si mon enfance a succédé à quelque vie mienne expirée déjà.

Car vous êtes l'Être suprême; vous ne subissez aucun changement; en vous, il n'y a point d'aujourd'hui qui s'achève, et cependant c'est en vous qu'il s'achève parce que tout cela est aussi en vous; et tout cela ne trouverait pas quelle route suivre, si vous n'étiez là pour le contenir. Et comme « vos années n'ont pas de fin », vos années sont un perpétuel aujourd'hui, et par cet aujourd'hui qui est vôtre, combien de nos jours, combien des jours de nos pères ont passé et en ont reçu la mesure, les modalités de leur être! D'autres jours passeront encore et en recevront également leur mesure, les modalités de leur être. Mais vous, vous êtes toujours le même « vous-même »; toutes les choses de demain et de l'avenir, c'est *aujourd'hui* que vous le ferez; toutes les choses d'hier et du passé, c'est *aujourd'hui* que vous les avez faites. Si quelqu'un ne comprend pas cela, qu'y puis-je? Qu'il se réjouisse aussi celui-là et qu'il dise : « Quel est ce mystère? » Oui, qu'il se réjouisse même ainsi et qu'il préfère trouver en ne trouvant pas, plutôt que — en trouvant — de ne vous trouver point!

Ô éternelle vérité, ô vraie charité, ô chère éternité! Vous êtes mon Dieu; après vous, je soupire jour et nuit. Quand je vous ai connu pour la première fois, vous m'avez soulevé vers vous pour me faire voir s'il y avait quelque chose à voir, mais que je n'étais pas encore capable de le voir. Et par la puissance de votre irradiation vous éblouissiez mes faibles regards, et je frissonnais d'amour et d'un effroi sacré. Et je me trouvais loin de vous dans une région qui vous est étrangère, où il me semblait entendre votre voix des hauteurs : « Je suis, disiez-vous, la nourriture de ta chair, c'est toi qui t'assimileras à moi! »

Et je reconnus que « vous corrigez l'homme à cause de son iniquité et que vous avez fait sécher mon âme comme une toile d'araignée »; et je disais : « N'est-ce donc rien que la vérité, parce qu'elle ne s'étend pas dans l'espace fini ou infini? » Et vous m'avez crié de loin : « Mais c'est moi qui suis celui qui suis! » Et j'ai entendu cela comme on entend avec le cœur, et je n'avais plus de motifs de douter, et j'eusse plutôt douté de ma vie que de l'existence de la vérité « rendue visible à l'intelligence à travers la création ». Et je portais mon regard vers les choses qui sont au-dessous de vous et je reconnus que ni elles ne sont absolument, ni elles ne sont pas absolument. Elles sont, puisqu'elles viennent de vous; elles ne sont pas, puisqu'elles ne sont pas ce que vous êtes.

## **Prière**

Notre Père...

# Se fixer dans les choses créées est duperie pour l'âme

18<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Colossiens 3.1-8**

Dieu des vertus, tournez-nous vers vous, montrez-nous votre face et nous serons sauvés. Oui, de quelque côté que s'oriente l'âme de l'homme, c'est pour sa douleur qu'elle se fixe partout ailleurs qu'en vous, se fixa-t-elle sur les plus belles choses en dehors de vous, en dehors de soi. Encore ces belles choses elles-mêmes n'existeraient pas, si elles ne procédaient pas de vous. Elles naissent et elles meurent; en naissant, elles commencent d'être, pour ainsi dire; elles croissent pour arriver à leur perfection, et une fois cette perfection atteinte, elles vieillissent et meurent. Tout n'arrive pas à la vieillesse, mais tout arrive à la mort. Donc lorsqu'elles naissent et s'efforcent vers l'être, plus rapidement elles croissent pour être, plus vite elles se précipitent vers le non-être. Telle est leur condition; voilà tout le rôle que vous leur avez assigné, parce qu'elles sont les parties de choses qui ne coexistent jamais simultanément et qui, par les vicissitudes de leur disparition et de leur apparition, composent le tout dont elles sont les parties. C'est pareillement que se déroule, jusqu'au bout notre conversation, grâce à une suite de mots articulés. Elle n'arriverait pas à se formuler tout entière, si chaque mot, une fois son office sonore rempli, ne s'évanouissait pour céder la place à un autre mot.

## Prière

*Vous, Seigneur, vous demeurez éternellement, mais « vous ne vous irriterez pas éternellement contre nous », puisque vous avez eu pitié de mon limon et de ma cendre et qu'il vous a plu de réformer, devant vos regards, mes difformités. Vous me pressiez d'un aiguillon secret, pour me priver de tout repos, jusqu'à ce que j'eusse acquis sur vous la certitude par une intérieure intuition. Mon enflure diminuait au contact mystérieux de votre remède, et l'œil trouble et obscurci de mon âme allait mieux de jour en jour, grâce au collyre énergique des douleurs salutaires.*

# Dieu seul peut nous donner l'intelligence de l'Écriture

19<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Matthieu 7.24-28**

« Le jour est à vous, à vous aussi la nuit » : vous n'avez qu'à faire signe et les instants s'envolent. Accordez-moi tout le temps qu'il faut pour méditer les mystères de votre Loi, et qu'elle ne reste point close pour « ceux qui frappent ». Ce n'est pas en vain que vous avez voulu que fussent écrites tant de pages si profondément secrètes. Ces forêts-là ont aussi leurs « cerfs » qui s'y retirent, s'y ressaisissent, s'y promènent, y paissent, s'y couchent et y ruminent. Ô Seigneur, achevez de m'instruire et découvrez-moi le sens de ces pages. Voici que votre parole fait ma joie, votre parole l'emporte sur toutes les voluptés. Donnez-moi ce que j'aime, car je l'aime. Et c'est vous qui m'avez donné d'aimer. Ne délaissez pas les dons de votre libéralité, ne méprisez pas votre herbe altérée. Faites que je vous confesse tout ce que j'aurai trouvé dans vos livres. « Que j'entende la voix de vos louanges, que je boive à votre source et que je considère les merveilles de votre Loi », depuis le commencement des temps où vous avez fait le ciel et la terre, jusqu'au règne perpétuel dont jouira avec vous votre cité sainte!

Seigneur, ayez pitié de moi, exaucez mon désir. Il ne tend, je crois, à rien de terrestre, ni à l'or, ni à l'argent, ni aux pierres précieuses, ni aux beaux vêtements, ni aux honneurs, ni aux hautes charges, ni aux voluptés charnelles, ni à la satisfaction des besoins physiques qui nous accompagnent dans notre pèlerinage en cette vie, tous biens qui, du reste, « nous sont donnés par surcroît, si nous cherchons votre royaume et votre justice ».

Voyez, mon Dieu, ce qui excite mon désir. « Les méchants m'ont raconté leurs plaisirs, mais ces plaisirs ne ressemblent pas à ceux que donne votre Loi. » C'est elle qui excite mon désir. Voyez, ô Père, regardez, voyez, approuvez. Qu'il vous plaise que sous vos regards miséricordieux je trouve grâce devant vous, et que l'enclos secret de vos paroles s'ouvre à mon esprit qui heurte à sa porte! Je vous en supplie par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, l'homme que vous avez établi médiateur entre nous et vous; par qui vous nous avez cherchés alors que nous ne vous cherchions pas, cherchés afin que nous vous cherchions! Au nom de votre Verbe par qui vous avez créé toutes choses, moi entre autres; de votre Fils unique « par qui vous avez appelé à l'adoption le peuple des croyants », dont je fais partie aussi : je vous en conjure par celui « qui est assis à votre droite et intercède pour nous, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science »! C'est lui que je cherche dans vos livres. Moïse a écrit de lui : « C'est lui-même qui le dit; c'est donc la vérité qui le dit. »

## Prière

Notre Père...

# Dieu a pardonné

20<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Psaume 130**

« Comment revaudrais-je au Seigneur » ce fait que, tandis que ma mémoire se rappelle de telles choses, mon âme n'en éprouve point de crainte? Je veux, ô Seigneur, vous aimer, vous rendre grâces, et exalter votre nom, pour m'avoir remis tant d'actions mauvaises et criminelles. J'impute à votre grâce, à votre miséricorde, que vous ayez dissous, comme de la glace, mes péchés. J'impute aussi à votre grâce tout le mal que je n'ai pas fait. Qu'aurais-je pu ne pas commettre, puisque j'ai aimé le crime, même tout gratuit? Vous m'avez tout pardonné, je le confesse, le mal que j'ai fait de mon plein gré, et celui que, grâce à vous, je n'ai pas fait. Quel est l'homme qui, considérant son intimité, ose attribuer à ses propres forces sa chasteté et son innocence, au point de vous aimer, comme s'il n'avait pas eu besoin de la miséricorde avec laquelle vous pardonnez leurs péchés, à ceux qui se tournent vers vous? Que celui que vous avez appelé et qui, docile à votre voix, a évité les fautes dont il lit ici le rappel et l'aveu, ne me raille pas pour avoir été guéri dans ma maladie par le médecin à qui il doit de n'être pas tombé malade, ou plutôt de l'avoir été moins gravement...

## Prière

Notre Père...



# Loué Dieu pour la beauté

21<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Psaume 33**

Que mon âme vous loue pour ces beautés, ô Dieu, Créateur de l'univers, mais qu'elle ne s'y laisse point prendre à la glu d'un amour tout sensuel! Car elles vont où elles allaient pour cesser d'être, et elles déchirent l'âme de désirs pestilentiels, parce qu'elle-même veut être et aime à se reposer dans des choses qu'elle aime. Or, dans ces choses, elle ne trouve pas où se reposer, elles n'ont point de stabilité, elles sont dans un flux perpétuel; qui peut les atteindre avec le sens de la chair? Qui peut mettre sur elles son emprise, même quand elles sont là présentes? C'est qu'il est lent, le sens de la chair, justement parce qu'il est le sens de la chair; il est limité par son caractère propre. Il suffit à autre chose pour quoi il est fait; il ne suffit pas à retenir les choses qui passent si vite, du commencement qui leur est assigné à la fin qui leur est assignée. Car en votre Verbe qui les a créées, elles entendent ce décret : « D'ici jusque là. »

Ne sois pas vaine, ô mon âme, ne laisse pas l'oreille de ton esprit s'assourdir au tumulte de ta vanité. Écoute, toi aussi; le Verbe lui-même te crie de revenir; le lieu du repos que rien ne saurait troubler est là où l'amour ne souffre pas d'abandon, s'il n'abandonne lui-même. Vois, ces choses s'en vont pour faire place à d'autres, et pour que, de toutes parts ses parties, se forme le tout, si chétif soit-il. Et moi, est-ce que je m'en vais ailleurs? demande le Verbe de Dieu. Fixe en lui ta demeure; confie-lui tout ce que tu tiens de lui, ô mon âme, pour le moins fatiguée de déceptions; confie à la vérité tout ce que tu tiens de la vérité, tu ne perdras rien, ce qu'il y a en toi de corrompu reprendra sa fraîcheur, toutes tes langueurs seront guéries, tes éléments périssables seront restaurés, rénovés, étroitement unis à toi; ils ne t'entraîneront plus là où ils descendent eux-mêmes, ils resteront avec toi d'une façon permanente, auprès du Dieu éternellement stable et permanent.

## Prière

Notre Père...

# Dites-moi, Seigneur

22<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Psaume 43**

Ah! dites-moi dans votre miséricorde, Seigneur mon Dieu, ce que vous êtes pour moi. Dites à mon âme : « C'est moi qui suis ton salut. » Dites cela, que je l'entende. Voici que l'oreille de mon cœur est devant vous, Seigneur. Ouvrez-la et dites à mon âme : « C'est moi qui suis ton salut. » Je veux courir après cette voix, et vous saisir enfin. Ne me dérobez pas votre face; que je meure, pour ne pas mourir, mais que je la voie! Trop étroit est l'habitable de mon âme pour que vous y puissiez entrer : élargissez-le. Il est tout délabré; réparez-le. Certaines choses y pourraient choquer vos yeux : Je l'avoue, je le sais. Mais qui le purifiera? À qui, si ce n'est à vous crierais-je : « Purifiez-moi, Seigneur, de mes défauts cachés, épargnez à votre serviteur ceux dont l'occasion lui viendrait d'autrui. Je crois, et c'est aussi pourquoi je parle. » Seigneur, vous le savez. Ne vous ai-je pas contre moi-même, raconté mes péchés, et n'avez-vous pas « amnistié l'impiété de mon cœur »? « Je ne conteste pas en jugement avec vous », qui êtes la vérité; et, pour moi, je ne veux pas me tromper moi-même de peur que mon iniquité ne mente contre elle-même. Non, je ne conteste pas en jugement avec vous, « car si vous observez de près nos iniquités, Seigneur, Seigneur, qui pourra soutenir l'épreuve »?

## Prière

Notre Père...

# Louer Dieu

23<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Ésaïe 26**

« Vous êtes grand, Seigneur, et infiniment digne de louanges; grande est votre puissance et incalculable votre sagesse. » Et c'est vous que veut louer l'homme, chétive partie de votre création, l'homme, qui porte partout avec soi sa mortalité, qui porte avec soi le témoignage de son péché et la preuve que « vous résistez aux superbes ». Et pourtant, il veut vous louer, cet homme, chétive partie de votre création.

C'est vous qui l'engagez à chercher sa joie dans vos louanges, car vous nous avez fait pour vous et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il se repose en vous.

Donnez-moi, Seigneur, de savoir, de comprendre, si l'on doit d'abord vous invoquer ou bien vous louer, si l'on doit d'abord vous connaître ou bien vous invoquer. Mais qui vous invoque sans vous connaître? Celui qui vous ignore peut toutefois en invoquer un autre à votre place. Ou, bien plutôt, n'êtes-vous pas invoqué pour être connu? « Mais comment invoquer celui en qui on ne croit pas? » « Ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent. Qui le cherche le trouvera », et qui le trouve le louera. Puissé-je vous chercher, Seigneur, en vous invoquant, et vous invoquer en croyant en vous! Car vous nous avez été prêché. Elle vous invoque, Seigneur, cette foi que vous m'avez donnée, que vous m'avez inspirée par l'humanité de votre Fils, par le ministère de votre Prédicateur.

## Prière

Notre Père...

# Invocation à Dieu

24<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Ésaïe 25**

Je vous invoque, ô mon Dieu, « ma miséricorde », vous qui m'avez créé et qui n'avez point oublié celui qui vous oubliait. Je vous appelle dans mon âme, que vous préparez à vous recevoir en vous faisant désirer par elle. N'abandonnez pas l'homme qui vous invoque. Avant même que je vous fasse entendre cet appel, vous l'aviez prévenu; vous m'avez pressé bien souvent, par des voix nombreuses, de vous entendre de loin, de me tourner vers vous, et d'appeler celui qui m'appelait.

C'est vous, Seigneur, qui avez effacé toutes mes fautes, pour n'avoir pas à me punir de ce qu'avaient accompli mes mains, instruments de mes infidélités, et vous avez devancé toutes mes bonnes actions, pour récompenser ce qu'ont accompli vos mains, qui m'ont créé; car vous étiez avant que je ne fusse et je n'étais pas digne de recevoir de vous l'être. Et pourtant, voici que je suis, grâce à votre bonté qui a précédé tout ce que vous m'avez donné d'être, et tout ce dont vous m'avez fait. Vous pouviez vous passer de moi, je n'étais pas un bien qui pût vous être utile, ô mon Seigneur et mon Dieu; si j'ai le devoir de vous servir, ce n'est pas que l'action vous fatigue, ou que, privé de mes services, votre puissance en soit amoindrie, ni que mon culte soit à vous ce qu'est la culture à une terre, qui sans elle demeurerait inculte : non, j'ai le devoir de vous honorer, afin d'être heureux en vous, à qui je dois mon être capable de bonheur.

## Prière

Notre Père...

# Le sens de la création

25<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Job 38**

Pousse plus loin, ô ma foi, ta confession. Dis à ton Seigneur : « Saint, saint, saint! mon Seigneur, mon Dieu! » En votre nom, nous avons été baptisés, Père, Fils, Esprit-Saint; en votre nom, nous baptisons, Père, Fils, Esprit-Saint. Car parmi nous aussi Dieu a créé par son Christ un « ciel » et une « terre », autrement dit les spirituels et les charnels de son Église. Et notre « terre », avant de recevoir la forme de la doctrine, était « invisible et chaotique »; et nous étions recouverts des ténèbres de l'ignorance, car « vous aviez châtié l'homme à cause de son iniquité », et « vos jugements sont pareils à de profonds abîmes ».

Mais comme votre Esprit « était porté au-dessus des eaux », votre miséricorde n'a pas abandonné notre misère, et vous avez dit : « Que la lumière soit », « Faites pénitence parce que le royaume de Dieu est proche », « Faites pénitence, que la lumière soit! » Et parce que notre âme en nous était troublée, nous nous sommes souvenus de vous, Seigneur, « aux rives du Jourdain », sur cette montagne à votre hauteur, mais qui s'est abaissée pour nous. Nos ténèbres nous ont déplu, nous nous sommes tournés vers vous, et la lumière s'est faite. Et « voici que nous avons été jadis ténèbres et que maintenant nous sommes lumière dans le Seigneur ».

« Espère dans le Seigneur. » « Dès le matin, je me tiendrai devant lui, je le contemplerai; je ne cesserai de le confesser. Dès le matin, je me tiendrai devant lui et je verrai le salut de mon visage, mon Dieu, qui vivifiera nos corps mortels à cause de son Esprit qui demeure en nous », miséricordieusement porté sur les eaux, ténèbres de nos âmes. Aussi, dans notre pèlerinage sur la terre, nous avons reçu de lui le gage de devenir lumière; il nous a déjà sauvés en espérance, et des fils de la nuit et des ténèbres que nous étions, il a fait des fils de la lumière et des fils du jour.

Entre les uns et les autres, dans l'incertitude terrestre de la science humaine, vous seul pouvez distinguer : car vous mettez nos cœurs à l'épreuve et appelez la lumière jour et les ténèbres nuit. Qui sait faire la différence si ce n'est vous? Mais que possédons-nous que nous ne tenions de vous? Car nous avons été faits, nous, vases d'honneur, de la même pâte qui a servi à faire les vases d'ignominie.

## Prière

Notre Père...

# La création de l'homme

26<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lectures : Genèse 1.26 et 2.7**

Ainsi, Seigneur, notre Dieu et notre Créateur, lorsque nos attachements, dont nous mourions parce qu'ils nous faisaient vivre mal, se seront affranchis de l'amour du siècle, que notre âme, en vivant bien, commencera à devenir une âme vivante, et que s'accomplira la parole que vous avez dite par la bouche de votre apôtre : « Ne vous conformez pas au siècle où nous vivons », alors se réalisera aussi le commandement que vous y joigniez aussitôt en disant : « Mais réformez-vous en renouvelant votre cœur. » Vous n'avez pas dit : « Selon votre espèce », comme si nous devions imiter nos prédécesseurs ou vivre d'après les exemples d'un homme meilleur que nous. Vous n'avez pas dit : « Que l'homme soit fait selon son espèce », mais « faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance », pour que nous puissions reconnaître votre volonté.

C'est pourquoi le dispensateur de votre pensée qui a engendré des fils pour l'Évangile, ne voulant pas avoir que des « petits enfants » à allaiter et à réchauffer sur son sein comme une nourrice, disait : « Réformez-vous en renouvelant votre cœur, afin de connaître la volonté de Dieu qui est bonne, plaisante et parfaite. » Aussi vous ne dites pas : « Que l'homme soit créé », mais « créons l'homme; » ni, « selon son espèce », mais « à notre image et à notre ressemblance ». Car celui dont le cœur est renouvelé, et qui comprend et qui connaît votre vérité, n'a plus besoin qu'un autre lui apprenne à imiter son espèce. En suivant vos leçons, il s'assure par lui-même de votre volonté qui est « bonne, plaisante et parfaite ». Vous lui enseignez — son esprit est capable de recevoir cet enseignement — à voir la Trinité de l'Unité et l'Unité de la Trinité. Voilà pourquoi après cette parole au pluriel : « Créons l'homme », il est dit au singulier : « Et Dieu créa l'homme. » Après ce pluriel : « à notre image », ce singulier : « à l'image de Dieu. » Ainsi l'homme « se renouvelle pour la connaissance de Dieu, à l'image de son créateur », et « devenu spirituel, il juge de tout », de tout ce qui doit être jugé, et « il n'est lui-même jugé par personne ».

## Prière

Notre Père...

## Compétence du « spirituel »

27<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : 1 Corinthiens 2.14-15**

« Il juge de tout », cela veut dire qu'il a autorité sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les animaux domestiques et sauvages, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent à la surface du sol. Il exerce cette autorité par son intelligence, qui le rend apte à percevoir « ce qui est de l'Esprit de Dieu ». D'ailleurs, « élevé à un si grand honneur », l'homme n'a pas compris sa dignité; il a vécu comme les bêtes sans raison, et il est devenu semblable à elles.

C'est ainsi que, dans votre Église, ô mon Dieu, par l'effet de la grâce que vous lui avez accordée — car nous sommes votre œuvre, et au nombre de vos œuvres bonnes — ne figurent pas seulement ceux qui commandent selon l'Esprit, mais encore ceux qui obéissent selon l'Esprit à ceux qui commandent. Car vous avez fait ainsi la créature humaine « mâle et femelle », dans votre grâce spirituelle, où « il n'y a plus ni mâle ni femelle selon le sexe, ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre ». Donc « les spirituels », ceux qui commandent comme ceux qui obéissent, jugent « spirituellement ». Ils ne jugent pas des vérités spirituelles qui brillent au firmament, car on ne doit pas porter de jugements sur une autorité si sublime. Ils ne jugent pas non plus de votre Livre saint, même en ses passages sans clarté : nous lui soumettons notre intelligence, et nous tenons pour certain que même ce qui est fermé à nos regards est parole juste et vraie. L'homme, même « spirituel » déjà et « renouvelé dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé », doit être « l'observateur de la loi, et non pas son juge ». Le « spirituel » ne prend pas sur lui de classer les hommes en « spirituels » et en « charnels ». Vos yeux seuls, mon Dieu, les distinguent, alors que nulle action ne les a encore révélés aux nôtres, pour que nous les connaissions « d'après leurs fruits ». Mais vous, Seigneur, vous le connaissez déjà, vous les avez séparés et appelés dans le mystère de votre pensée, avant d'avoir créé le firmament. Il a beau être « spirituel », il ne juge pas des foules turbulentes de ce siècle. « Pourquoi jugerait-il ceux du dehors », lui qui ignore qui en sortira pour savourer la douceur de votre grâce, et qui demeurera dans l'éternelle amertume de l'impiété?

Ainsi donc, l'homme que vous avez créé « à votre image », n'a pas reçu puissance sur les flambeaux du ciel, ni sur le ciel mystérieux lui-même, ni sur ce jour et cette nuit que vous avez appelés à l'être avant la création du ciel, ni sur cette « réunion des eaux » qu'est la mer. Mais il a reçu puissance sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur tous les animaux, sur toute la terre, et sur tout ce qui rampe à la surface du sol. Il juge et approuve ce qu'il trouve bon, et réprouve ce qu'il trouve mauvais, soit dans la célébration des sacrements par où sont initiés ceux que votre miséricorde s'en va quérir au milieu des eaux, soit dans les cérémonies où l'on sert ce poisson pêché dans les profondeurs et que mange la terre pieuse, soit dans les paroles et les discours soumis à l'autorité de votre Livre, et que, pareils à des oiseaux, volent sous le firmament : interprétations, expositions, discussions,

controverses, bénédictions, invocations qui jaillissent de la bouche en signes sonores, pour que le peuple réponde : Amen!

## **Prière**

*Notre Père...*



# L'allégorie de la terre sèche

28<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Jérémie 14**

Mais d'abord, lavez-vous, purifiez-vous, ôtez le mal de vos cœurs et de mes yeux, pour que se montre « la terre sèche ». Apprenez à faire le bien, soyez juste pour l'orphelin et défendez la veuve, afin que la terre produise des pâturages et des arbres lourds de fruits. Venez et expliquons-nous, dit le Seigneur, et ainsi au firmament du ciel, s'éclaireront des « flambeaux » qui brilleront au-dessus de la terre.

Le riche de l'Évangile demandait au bon Maître ce qu'il lui fallait faire pour gagner la vie éternelle. Et le bon Maître, en qui le riche ne voyait qu'un homme, le bon Maître qui est bon parce qu'il est Dieu, lui déclarait : « Celui qui veut atteindre à la vie doit observer les commandements, écarter de lui amertume de la malice et de la perversité, ne pas tuer, ne pas commettre l'adultère, se garder du vol, du faux témoignage afin que se montre "la terre sèche", génératrice du respect des père et mère et de l'amour du prochain. » « J'ai fait toutes ces choses », dit le riche. « D'où viennent donc de telles épines, si la terre porte des fruits? Va, arrache les buissons touffus de l'avarice, vends tes biens, enrichis-toi en donnant aux pauvres, tu posséderas un trésor dans le ciel; suis le Seigneur, si tu veux être parfait, associe-toi à ceux qui recueillent les paroles de sagesse de celui qui sait ce qu'il faut dispenser au jour et à la nuit. Tu les connaîtras toi aussi, et ils deviendront pour toi aussi des "flambeaux" au firmament du ciel. Mais il n'en sera rien si ton cœur ne s'y trouve, et ton cœur n'y sera pas si tu n'y as pas ton trésor. » Ainsi parla ton bon Maître. Mais la terre stérile se contrista et « les épines étouffèrent la Parole ».

Quant à vous, « race choisie », « les faibles du monde » qui avez tout quitté pour suivre le Seigneur, suivez-le et confondez les forts; suivez-le de vos pieds radieux, et brillez au firmament pour que « les cieux racontent sa gloire », distinguant la « lumière » des parfaits, qui ne sont pas encore semblables aux anges, et les « ténèbres » des petits, qui n'ont pas perdu tout espoir. Brillez sur toute la terre! Que le jour éclatant de soleil dise au jour la parole de sagesse, et que la nuit, éclairée par la lune, dise à la nuit la parole de science! La lune et les étoiles brillent dans la nuit, mais la nuit n'obscurcit pas leur lumière, car ce sont elles qui éclairent la nuit autant qu'elle peut être éclairée. Comme si Dieu eût dit : « Que des flambeaux paraissent au firmament », « aussitôt un bruit se fit entendre dans le ciel, pareil à celui d'un vent violent, et l'on vit comme des langues de feu qui se partagèrent et vinrent se poser sur chacun d'eux », et « des flambeaux apparurent au ciel, qui possédaient la parole de vie ». Courez partout, feux sacrés, feux admirables. Vous êtes la lumière du monde, et vous n'êtes pas « sous le boisseau ». Celui à qui vous vous êtes attachés a été exalté, et il vous a exaltés. Courez et manifestez-vous à toutes les nations.

## Prière

Notre Père...

## Espère dans le Seigneur

29<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Éphésiens 4.17 à 5.2**

Cependant, nous ne le sommes encore que par la foi et non point par une claire vue. Car « c'est en espérance que nous sommes sauvés », mais l'espérance qui voit n'est plus l'espérance. « L'abîme appelle encore l'abîme », mais déjà par la voix de vos cataractes. Celui qui dit : « Je n'ai pu vous parler, comme à des créatures spirituelles, mais comme à des créatures charnelles », celui-là ne pense pas avoir encore atteint le but, et, « oubliant ce qui est derrière lui, il avance vers ce qui est devant lui » et « il gémit sous le poids qui l'accable », et « son âme a soif du Dieu vivant, comme le cerf a soif des eaux de source », et il dit : « Quand donc arriverai-je? » Car il désire « l'abri de sa demeure, qui est au ciel », et il interpelle l'abîme inférieur en ces termes : « Ne vous conformez pas à ce siècle, mais réformez-vous et renouvez votre cœur » et : « Ne soyez pas des enfants par l'intelligence, mais soyez des tout-petits au regard de la malice, afin d'être parfaits par l'intelligence... », et encore : « Ô Galates stupides, qui vous a fascinés? » Mais ce n'est plus sa voix qui parle ainsi, c'est la vôtre; car vous avez envoyé votre Esprit du haut du ciel par celui qui « est monté au ciel », et a ouvert les « cataractes de ses dons, afin qu'un torrent de joie se répandît dans votre cité ».

C'est pour cette cité que soupire « l'ami de l'Époux », qui possède déjà les prémices de l'Esprit, mais qui gémit encore, parce qu'il attend l'adoption et le rachat de sa personne. C'est pour elle qu'il soupire, car il est membre de l'Épouse du Christ; pour elle, il est plein de zèle, car il est « l'ami de l'Époux »; pour elle, non pour lui-même, car c'est par la voix de « vos cataractes » et non par sa propre voix qu'il s'adresse à l'autre abîme, objet de son zèle et de sa crainte. Il craint que, « comme le serpent trompa Ève par sa ruse, ainsi les intelligences débiles ne se gâtent et ne déchoient de la pureté » qui est dans notre Époux, votre Fils unique. Qu'elle sera éclatante cette lumière, lorsque nous le verrons tel qu'il est et que seront passées ces larmes qui sont devenues le pain de mes jours et de mes nuits, tandis qu'on me pose cette question quotidienne : « Où est ton Dieu? »

Et moi aussi, je dis : « Où êtes-vous, mon Dieu? Où donc êtes-vous? » « Je respire un peu en vous » lorsque « je répands mon âme en moi-même, dans un cri d'exaltation et de louange, véritable cri de fête ». Mais elle est triste encore, parce qu'elle retombe et devient abîme. Ma foi, que vous avez allumée dans la nuit devant mes pas, lui dit : « Pourquoi es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi me troubles-tu? Espère dans le Seigneur. Son Verbe est une lampe pour tes pas. Espère, persévère, jusqu'à ce que soit passée la nuit, mère des méchants, jusqu'à ce que soit passée la colère du Seigneur, cette colère dont nous fûmes autrefois les fils, quand nous étions ténèbres. De ces ténèbres, nous traînons les restes dans ce corps que le péché a tué, jusqu'à ce que soufflent les brises du jour et que soient dissipées les ombres. »

## **Prière**

Notre Père...

# Que ta foi se réveille

30<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Éphésiens 5.12-21**

Que ta foi se réveille! Le Christ commence à te parler. Pourquoi te troubler? dit-il. J'ai prédit tout cela, et je l'ai prédit pour qu'à l'arrivée de ces malheurs, tu tournes ton espérance vers les vrais biens, au lieu de sombrer dans les maux. Tu t'étonnes que le monde périclite; c'est comme si tu t'étonnais que le monde vieillisse. Le monde est comme l'homme : il naît, il grandit, il vieillit. Que de plaintes au temps de la vieillesse! La toux, la pituite, la chassie des yeux, l'oppression, la lassitude restent son partage. C'est donc que l'homme vieillit puisqu'il ne cesse de se plaindre; le monde vieillit aussi et ce ne sont partout que gémissements d'opprimés. Est-ce donc peu de chose, dis-moi, que, dans la vieillesse du monde, Dieu ait envoyé le Christ, pour le refaire, quand tout se défait? Le Christ arrive à l'heure où tout vieillit, pour te renouveler toi-même. Le monde créé, le monde fondé, le monde destiné à périr incline vers son couchant. Quoi d'étonnant qu'il abondât en souffrances? Mais lui est venu te consoler au milieu de tes souffrances et te promettre un éternel repos : ne t'attache donc pas à ce vieillard qu'est le monde. Ne refuse pas de te rajeunir dans le Christ qui te dit : le monde est travaillé par l'asthme de la vieillesse. Ne crains rien : ta jeunesse à toi se renouvellera comme celle de l'aigle.

## Prière

Notre Père...

# Le repos en Dieu

31<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois

**Lecture : Hébreux 4.3-8**

Nous voyons donc les choses que vous avez faites, parce qu'elles sont; mais pour vous, elles ne sont que parce que vous les voyez. En regardant en dehors de nous, nous voyons qu'elles sont; en réfléchissant, nous voyons qu'elles sont bonnes. Mais vous, vous les avez vues déjà toutes faites, en voyant qu'elles étaient à faire.

Maintenant, nous sommes enclins à faire le bien, depuis que notre cœur en a puisé l'idée dans votre Esprit; autrefois, nous inclinions au mal parce que nous vous délaissions. Mais vous, Dieu, l'unique bien, jamais vous n'avez cessé de faire le bien. Certaines de nos œuvres par l'effet de votre grâce sont bonnes, mais elles ne sont pas éternelles. Cependant, nous espérons qu'après les avoir accomplies, nous goûterons le repos dans votre Grandeur sanctifiante. Mais vous, Bien qui n'avez besoin d'aucun autre bien, vous goûtez un éternel repos, car vous êtes vous-même votre propre repos.

Que l'homme donnera à l'homme de comprendre cette vérité? Quel ange le donnera à l'ange? Quel ange à l'homme? C'est à vous qu'on doit le demander, c'est en vous qu'on doit le chercher, c'est à votre porte qu'on doit frapper. C'est ainsi seulement que l'on recevra, que l'on trouvera, et que s'ouvrira votre porte.

Seigneur Dieu, vous qui nous avez tout donné, donnez-nous la paix du repos, la paix du sabbat, la paix qui n'a pas de soir. Car cet ordre magnifique de choses « excellentes » passera, lorsqu'il aura atteint le terme de sa destinée. Il aura son soir comme il a eu son matin.

## Prière

Notre Père...